

Livre I

Partie III : De la connaissance et de la probabilité

Section XVI: De la raison des animaux

Proche du ridicule de nier une vérité évidente est celui de prendre beaucoup de peine à la défendre ; et aucune vérité ne me paraît plus évidente que celle-ci : les bêtes sont douées de pensée et de raison aussi bien que les hommes. Les arguments sont ce cas si manifestes au plus ignorant.

Nous sommes conscients que nous-mêmes, en adaptant des moyens aux fins, que nous accomplissons les actions qui tendent à notre propre conservation, à obtenir du plaisir et à éviter la souffrance. Quand semblables actions et les diriger vers des fins semblables, tous nos principes de raisonnement et de probabilité nous portent avec une force invincible à croire à l'identité nous en animaux et celles des hommes est si entière à cet égard que la toute première incontestable en faveur de la présente doctrine.

La pierre de touche par laquelle nous pouvons essayer tout système en cette sorte de similitude entre les actions extérieures des animaux et celles que nous accomplissons nous-mêmes que nous jugeons que leurs actions intérieures ressemblent également aux nôtres ; et le même principe de raisonnement, porté un peu plus loin, nous fera conclure que, puisque nos actions intérieures se ressemblent, les causes dont elles dérivent doivent aussi se ressembler. Par conséquent, quand une hypothèse est avancée pour expliquer une opération mentale qui est commune aux hommes et aux bêtes, nous devons appliquer la même hypothèse aux deux ; et de même que toute hypothèse vraie

hypothèse fautive ne sera jamais un système que les philosophes ont employés pour expliquer

seulement la capacité des simples animaux, mais aussi celle des enfants et des gens ordinaires de notre propre espèce, qui sont cependant susceptibles des

simplicité contraire est la preuve claire de sa vérité.

Soumettons donc notre prése

ement le raisonnement des bêtes

Ici, nous devons faire une distinction entre les actions des animaux qui sont nature vulgaire et semblent être au niveau de leurs capacités courantes et évèlent parfois pour leur propre conservation et la propagation de leur espèce. Un chien qui évite le feu et les précipices, qui fuit les étrangers et câline son maître, nous offre un exemple du

les matériaux de son nid, et qui couve ses le temps voulu, et à la bonne saison, avec toute la précaution dont un chimiste est capable pour la plus délicate projection, nous fournit un exemple vivant du second genre.

raisonnement qui, en lui- n
raisonnement humain], ni
aît dans la nature humaine. Il est

présente à la mémoire et aux sens, pour être le fondement de leur jugement. De
tion de la voix, le chien infère la colère de son maître et prévoit sa propre
puni i
pas très loin de lui.

e sur

passés. Faites varier cette expérience, et il varie son raisonnement. Faites en sorte de le battre après un signe ou un mouve suite après un autre, et il tirera successivement différentes conclusions selon sa plus récente expérience.

indépendamment
hypothèse soit également applicable aux bê ; et quand il

demande, comme une condition équitable, que si mon système est le seul qui puisse répondre à tous ces points, il puisse être accepté comme entièrement raisonnement. Les bêtes ne perçoivent jamais de connexion réelle entre les argument, ils ne peuvent jamais former la conclusion générale que les objets

David Hume, Traité de la nature humaine, Livre I

Mais, en ce qui concerne les bêtes, il ne peut y avoir le moindre soupçon
, une forte confirmation ou plutôt un
preuve invincible de mon système.

phénomène que le fait que les hommes ne soient pas étonnés par les opérations
de leur propre raison, en même temps